

# Jacques Chessex, le Prix Goncourt

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827955>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrücke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

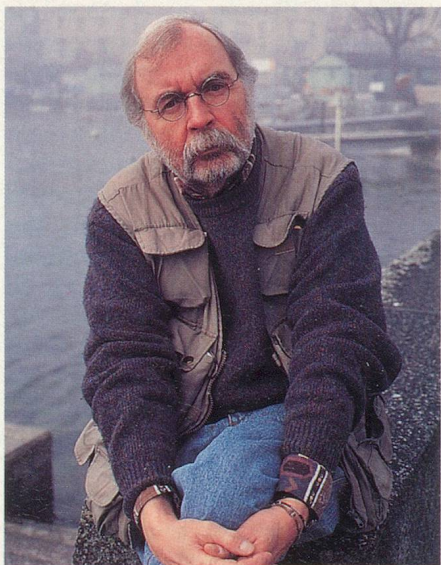


## C.F. Ramuz, le pionnier

**D**isparu en 1947, Ramuz n'en demeure pas moins le plus important écrivain suisse du 20<sup>e</sup> siècle. Son œuvre prolifique compte des romans remarquables, comme *Derborence*. Mais il convient aussi de redécouvrir *Taille de l'homme* ou *Besoin de grandeur*, des essais d'une portée exemplaire et universelle. En s'exilant très tôt à Paris, Ramuz ouvrit la voie à de nombreux écrivains suisses.

## Jacques Chessex, le Prix Goncourt

**I**l demeure «le» Prix Goncourt suisse. C'était pour *L'Ogre*, en 1973. Chessex poursuit, depuis bientôt un demi-siècle, une œuvre d'une extraordinaire diversité: romans, poèmes, critiques d'art, nouvelles. Le personnage a ses détracteurs. Aux coups de gueule, il préfère aujourd'hui la quête éperdue du sacré, dans un style qui a déjà trouvé sa perfection.



– **Alice Rivaz:** «Dans mes veines coule un sang mélangé de paysans et de vigneron, d'horlogers, d'évangélistes et de maîtres d'école. Leurs os, leurs noms sont confondus sous la lave des petits cimetières de campagne, entre Léman et Jura.» Lorsqu'elle publie, en 1966, *Comptez vos jours*, Alice Rivaz pose déjà sur le papier le bilan d'une vie.

Née avec le siècle, en 1901, elle le traversera de part en part, disparaissant le 27 février 1998. Elle repose aujourd'hui au cimetière des Rois, le petit «Père-Lachaise» genevois.

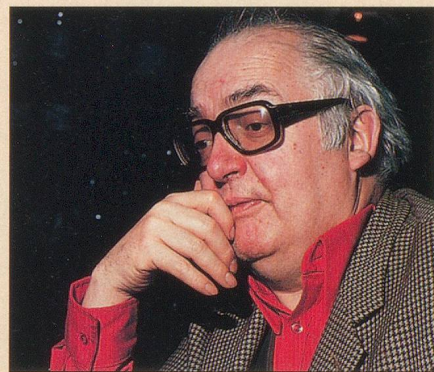
Alice Rivaz accomplira une ambitieuse carrière professionnelle au Bureau international du travail, avant de commencer à publier, assez tardivement, dans les années 40. Pour ses premiers pas en écriture, elle est épaulée par Ramuz lui-même. Son œuvre aborde des thèmes concrets, des problématiques qu'elle a côtoyées: les rapports de travail, la difficulté des femmes à mener de front vie professionnelle et vie familiale, à concilier travail et carrière d'écrivain. Sur ce dernier thème, qui la touche de près, elle écrit en 1979 l'un de ses chefs-d'œuvre, *Jette ton pain*.

En sympathie avec les femmes désabusées par un amour raté, condamnées à la solitude, elle publiait, en 1947 déjà – soit deux ans avant *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir –, *La paix des ruches*. Alice Rivaz remporta des récompenses prestigieuses: le Prix Ramuz, le Prix Schiller. Mais surtout, elle osa mener sa vie comme elle l'entendait, à une époque où cela n'était pas évident.

– **Carl Spitteler:** Il demeure le seul Suisse Prix Nobel de littérature. C'était en 1920, quatre ans avant sa mort. Théologien, journaliste, Carl Spitteler s'essaie à la littérature, au poème lyrique. Il attendra longtemps la reconnaissance et terminera sa vie en rédigeant ses écrits autobiographiques.

– **Max Frisch:** Il est, avec Dürrenmatt, l'écrivain suisse le plus connu à l'étranger. Plus qu'un auteur, il fut aussi l'une des consciences de ce pays, portant sur sa patrie un regard sans complaisance. Les réalités sociales et politiques sont omniprésentes dans son œuvre.

– **Friedrich Dürrenmatt:** La philosophie le conduisit à l'écriture, théâtrale de préférence. Écrit au milieu du siècle, *La visite de la vieille dame* fait partie des classiques. Dürrenmatt s'intéressa surtout au destin des individus, dont il percevait toute la désespérance.



– **Georges Haldas:** Il se dit scribe du quotidien. Haldas est cette silhouette chère aux Genevois, qui hante les bistrot, un stylo ou un mince cigare à la main, penchée sur de petits carnets. Inlassablement, le scribe note ses observations, ses souvenirs, sa quête de ce qu'il nomme la source, avec une foi, une lucidité et une poésie bouleversantes. Son œuvre est immense, profonde, emplie de résonances.

